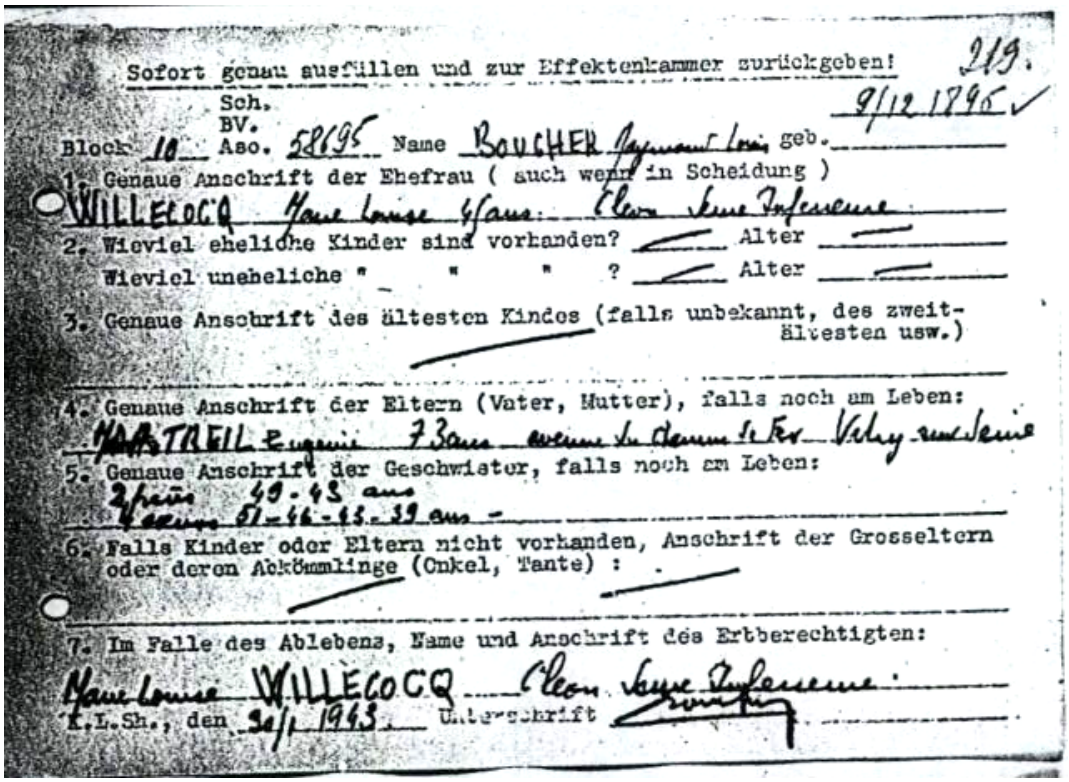
BOUCHER Raymond Louis 09-12-1896 Saint-Ay (Loiret)

Sachsenhausen (Sa 58 695) Heinkel / Mauthausen (Ma 132 418)
Arrestation : 26-05-1942 à Cléon (76) / Internement: Rouen, Compiègne / déportation le 23 janvier 1943 / dcd 10-04-1945 Ma .

Raymond Boucher naît le mercredi 9 décembre 1896 à Saint-Ay (Loiret). Son père, Bertrand Jules Boucher, né le 15 novembre 1865 à Chaingy (Loiret), est charron-forgeron ; il décède le 20 janvier 1907 à Chaingy ; Raymond a 10 ans. Sa mère, Marie Eugénie Martreil, née le 10 septembre 1873 à Allogny (Cher) décède le 9 juin 1966 à Villejuif (Seine). Ses parents se marient le 19 octobre 1891 à Chaingy.

Raymond Boucher a 2 frères, Albert, né à St Ay le 20 septembre 1894, et Pierre Maurice, né le 21 septembre 1902 à Orléans (dcd le 10-10-1966); un petit garçon Maurice Célestin, né le 7 avril 1901 à Orléans, décède en bas âge. D'après sa fiche d'enregistrement au camp de concentration de Sachsenhausen du 31 janvier 1943 (document ci-dessous), il a aussi 4 sœurs, Marguerite Louise née le 11 juillet 1892 qui épouse Julien Ménager en 1915 à Colombes (Seine), Lucienne Rachel Françoise née le 29 mai 1898 qui se marie avec Michel Trimouille à Vitry sur Seine en 1920, Marie Gabrielle née le 27 avril 1904 à Chaingy qui épouse Albert Olivier en 1924 à Vitry/Seine et Jeanne Cécile née le 26 novembre 1906 à Chaingy, mariée en décembre 1939 avec Ladislas Schmeiduck à la Chapelle Saint Mesmin (Loiret). Selon ce même document, sa mère, Eugénie Martreil 73 ans, habite en 1943 à Vitry-sur-Seine, avenue du Chemin de fer, avec sa fille Lucienne, son gendre Michel Trimouille et sa petite fille Micheline Andrée[1], née à Vitry/Seine le 3 novembre 1920 et mariée le 24 août 1945 avec Roger Jules Henri Legrand à Vitry/Seine (recensement 1936).



Sofort genau ausfüllen und zur Effektenkammer zurückgeben! 219.

Sch.
BV.
Block 10 Aso. 58695 Name BOUCHER Raymond Louis geb. 9/12 1896 ✓

1. Genaue Anschrift der Ehefrau (auch wenn in Scheidung)
WILLECOCQ Marie Louise Cléon Seine Inférieure

2. Wieviel eheliche Kinder sind vorhanden? — Alter —
Wieviel uneheliche " " " ? — Alter —

3. Genaue Anschrift des ältesten Kindes (falls unbekannt, des zweitältesten usw.)

4. Genaue Anschrift der Eltern (Vater, Mutter), falls noch am Leben:
MARTREIL Eugénie 73 ans avenue du Chemin de Fer Vitry sur Seine

5. Genaue Anschrift der Geschwister, falls noch am Leben:
2 frères 49-43 ans
4 sœurs 51-46-43-39 ans -

6. Falls Kinder oder Eltern nicht vorhanden, Anschrift der Grosseltern oder deren Abkömmlinge (Onkel, Tante) :

7. Im Falle des Ablebens, Name und Anschrift des Erbberechtigten:
Marie Louise WILLECOCQ Cléon Seine Inférieure.

K.L.Sh., den 31/1 1943. Unterschrift

1 - Micheline Trimouille – Legrand , fille de Lucienne, nièce de Raymond, est celle qui dépose des pièces importantes et informatives dans le dossier de demande de titre de Raymond Boucher. Elle habitait avec sa grand-mère qui a reçu les courriers de Raymond envoyés de Sachsenhausen. Micheline décède le 8 décembre 1973 à Vitry/Seine.

La famille habite-t-elle à Colombes (où se marie Marguerite Louise) quand Raymond Boucher est mobilisé le 12 avril 1915? Ou bien est-elle déjà à Vitry/Seine (où se marie sa sœur Lucienne) ?

D'après son livret militaire, Raymond Boucher a les cheveux châtain clair, les yeux gris bleu, le visage long avec un petit nez rectiligne et un front moyen. Il a une cicatrice au menton. Il mesure 1 m 61. Son degré d'instruction est 3 (niveau certificat d'études). Lors de la première guerre mondiale, il est légèrement blessé en 1916 et gravement le 20 août 1917 ; il porte de très larges cicatrices à l'aine et à la cuisse droites et deux marques de plaies au bras gauche. Ses différentes affectations sont: 82ème RI mle 8930, 6ème RI mle 12443 et 131ème RI mle 28907.



Raymond Boucher est démobilisé le 23 janvier 1919. Il épouse Marie Louise Julienne Willecocq[2], le 20 mai 1922 à Grainville-la-Teinturière (Seine-Inférieure) (photo ONaCVG ci-contre à gauche). Elle est née le 18 janvier 1899 à Rouen au domicile de ses parents. Le père de Marie Louise, Vital Chrisotome Joseph Willecocq, est né le 23 juillet 1867 à Wail (Pas-de-Calais), à une vingtaine de km au nord ouest de Montreuil-sur-Mer ; il est valet de chambre. Sa mère, Louise Ana Dubuc, née le 17 août 1864 à Gueures à une quinzaine de km de Dieppe (Seine-Inférieure) est également domestique puis couturière. Ses parents se marient le 8 janvier 1898 et habitent 19 rue Pillore à Rouen. Puis, ses parents habitent à différentes adresses en fonction de leur emploi dans différentes maisons bourgeoises de Rouen.

Par exemple, ils habitent 33 rue St Patrice où ils sont domestiques chez Arthur Gesbert de la Noëseiche, ancien président de la cour d'appel de Rouen. En 1901 (recensement) Marie Louise habite chez sa grand-mère rue Pillore où est né son frère Julien Charles Edmond, le 17 mars 1900 (probablement décédé en bas âge). En 1902 (livret militaire du père) et en 1906 (recensement), la famille habite 355 bis rue Victor Hugo à Sotteville-lès-Rouen où le père est concierge. La grand-mère Louise Andrée Dubuc habite 63 rue du Renard à Rouen (recensement 1911) mais pas Marie Louise. En 1915 (livret militaire), le père est 41 route de Neufchatel à Rouen (avec sa famille?). Mis à part Sotteville-lès-Rouen, nous n'avons trouvé aucune donnée de recensement permettant de localiser avec précision Marie Louise durant son adolescence. En 1921, sa mère habite à Grainville-La-Teinturière où se marient Marie Louise et Raymond.

En 1924, les époux Boucher habitent 45 rue du Renard à Rouen ; en 1925, ils déménagent à Oissel, 66 cité des Colorants. D'après le recensement de 1926 à Oissel (Seine-Inférieure), les époux résident avec la mère de Marie Louise dans un baraquement des établissements Kuhlmann (n°66). Raymond Boucher y est employé (noté chef). Le recensement de 1931 indique qu'ils habitent encore dans la cité des Colorants Kuhlmann, n°66 ; Raymond Boucher est noté chef ouvrier céramiste à la CNMC[3]. Marie Louise y est dactylo. Ils n'ont pas d'enfant.

Guerre et Résistances

Raymond Boucher s'engage dans l'armée le 3 mars 1940. Il rejoint la 43ème Compagnie du Dépôt d'Infanterie du 31ème Régiment. Il dépend de l'armée intérieure.

2- dictionnaire biographique des victimes du nazisme en Normandie, notice de Hervé Arson.

3 - La Compagnie Française des Matières Colorantes créée à Oissel en 1919, spécialisée dans la fabrication des colorants azoïques destinés aux textiles et des produits d'intermédiaires de synthèse issus des dérivés du pétrole que lui fournissent les raffineries implantées autour du bassin aux hydrocarbures. Elle fusionne avec Kuhlmann en 1924, puis Francolor, puis Imperial Chimical Industries, et en 2002 Crompton Knowles France et Francolor Pigments.

Il est démobilisé le 6 septembre 1940 et rentre dans ses foyers à Cléon (Seine-Inférieure), hameau de Bédanne, près de Saint-Aubain-lès-Elbeuf. Nous ne connaissons pas la date de leur déménagement. Marie Louise exerce le métier de mécanicienne dactylographe. Elle ne veut pas travailler pour les Allemands et le couple a probablement quitté l'usine Francolor-Kuhlmann-IG Farben à cette époque. Raymond Boucher travaille provisoirement sur le chantier du pont routier d'Oissel. Dans son dossier de Déporté, Raymond Boucher est noté (par sa femme) ouvrier papetier mais au chômage.



Depuis le 26 juillet 1940, Marie Louise Boucher héberge à leur domicile deux soldats britanniques isolés, « en détresse », sur le territoire national : Jim Farnett et Willy Bouchier. Ils étaient, depuis début juillet, hébergés chez « Zélie Canel **(**de Saint-Aubin-lès-Elbeuf)[4].

En décembre 1941[5], les époux Boucher, à bout de ressources, confient les Anglais aux familles Michel[6] et Lésien[9] de Saint-Aubin-lès-Elbeuf. C'est Robert Leberquier[7], membre du réseau elbeuvien de l'Intelligence Service de William Jackson[8], qui les y conduit. Il a été contacté en février 1941 par Jean Michel du groupe de Résistance dit « Groupe Gaulliste » de St-Aubin-lès-Elbeuf créé par Robert Lésien. En effet, ceux-ci veulent entrer en contact avec Jean Ward[8] et le réseau « William Jackson » afin de préparer l'exfiltration des Anglais.



En février 1942, Madame Brunet, qui travaille à la mairie d'Elbeuf, procure des faux papiers aux deux Anglais. Son mari René Jean Hypolyte Brunet[9], chef du Réseau Résistance à Elbeuf *(photo ONaCVG ci-contre)*, organise leur départ en collaboration avec William Jackson. L'objectif est de rejoindre une filière d'exfiltration vers l'Espagne.

Les réfugiés anglais partent début avril 1942, accompagnés par Robert Leberquier. Les trois hommes sont arrêtés à Montpon (Dordogne) entre Bordeaux et Périgueux et interrogés. Robert Leberquier était-il Résistant ? Était-il déjà à la solde de l'*Abwehr*, le service de renseignement de la *Wehrmacht* ?

Était – il, à l'époque, déjà infiltré comme espion dans l'un et/ ou l'autre des deux réseaux? A-t-il parlé sous la torture [10]? De fait, suite à cette arrestation, de nombreux membres (au

4 - voir le Rapport Brunet à la Fabrique des Savoirs d'Elbeuf. Zélie Canel connaît les époux Michel, impliqués dans la même affaire.
5 - jusqu'au 13 décembre 1941 selon une lettre de Marie Louise Boucher envoyée le 8 février 1946 au Service « Evasion » bureau 45.
6 - Jean Michel (Sa 58 372) et Robert Lésien (Sa 58 761) seront déportés à Sachsenhausen en janvier 1943 en même temps que Raymond Boucher.
7 - Robert Leberquier le 1er octobre 1922 au Havre (Seine-Inférieure). Résistant retourné il est jugé après la libération et fusillé le 19 octobre 1948 à Lyon.
8 - membre du SOE (Special Operations Executive, service secret anglais) a présenté Robert Leberquier à William Jackson en novembre 1940 ; Celui ci mebre du SOE est aussi responsable elbeuvien du Front National (FN). Jean Ward sera déporté à Sachsenhausen (58 737).
9 - René Brunet sera arrêté le 5 janvier 1944 et déporté le 27 avril par le « convoi des Tatoués » à Auschwitz puis à Buchenwald ; dictionnaire biographique des victimes du nazisme en Normandie, notice de Hervé Arson.
10 - Jacquy Nardoux « Un trio infernal de la collaboration et de la répression, procès de trois condamnés à mort » 2020, Actes graphiques, Collection Histoire et mémoire, ISBN : 978 2 36883 132 8.

moins 8) du réseau « Résistance » et du réseau de William Jackson, qui ont hébergé ou aidé les soldats alliés à Elbeuf, sont arrêtés en avril-mai 1942.

Arrestations avril – octobre 1942

Jean Michel et Robert Lésien (photos ONaCVG ci-dessous) sont arrêtés par la Gestapo le 17 avril 1942. Jean Michel est envoyé au camp allemand de Compiègne le 19 janvier 1943 et déporté au camp de concentration de Sachsenhausen (mle 58 372) le 23 janvier 1943. Robert Léesien (mle 58 761) est également déporté en janvier 1943. Tous les deux rentreront à Saint-Aubin après deux ans et demi d'enfer.





Marie Louise Boucher est arrêtée le 18 avril 1942 et déportée au camp de concentration de Ravensbruck (mle 19 435). Lucienne Andrée Lésien née Auzoux[11] , arrêtée le 6 mai 1942, est déportée à Ravensbruck (mle Ra 22 406) (photo ONaCVG ci-contre à gauche). Lucienne Alphonsine Georgette Michel née Lefèbvre[12] (photo ONaCVG ci-contre à droite), est arrêtée le 7 mai 1942 par la Gestapo et déportée aussi à Ravensbruck (mle 19 433).

Raymond Boucher est arrêté par la *Gestapo* à son domicile à Bédane-Cléon, le 26 mai 1942, mardi de la pentecôte, selon sa nièce dite Mme Legrand dans son courrier de juin 1945 au Ministre des Anciens Combattants, date inscrite dans son livret militaire .

Raymond Boucher est d'abord interné dans une cellule du Palais de Justice de Rouen puis est transféré au camp de Royallieu – *Stalag* 122- à Compiègne (Oise), le 19 janvier 1943 (cf une lettre du 8 février 1946 de Mme Boucher au Service Evasion, Bureau 45). Il est déporté au camp de concentration de Sachsenhausen (mle 58 695) le 23 ou 24 janvier 1943.









De gauche à droite : Robert Lésien , Jean Michel, Georges Tempier, et Robert Teurquety (photos ONaCVC)

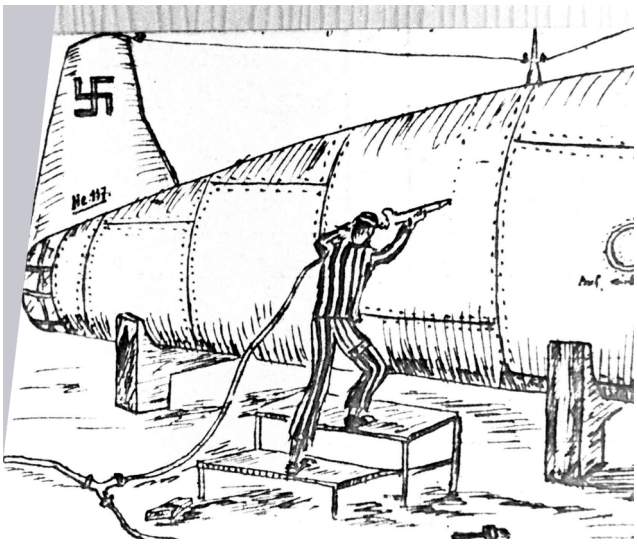
Deux autres résistants d'Elbeuf qui seront aussi déportés à Sachsenhausen le 23 janvier 1943 sont probablement impliqués dans ces affaires d'accueil de Britanniques (Réseau dit Shelburn): Georges Tempier[13] (mle Sa 58 491) arrêté le 21 septembre 1942 et Robert Teurquety[14] arrêté le 10 octobre 1942 (mle Sa 58 373, numéro qui suit celui de Jean Michel, mle Sa 58 372). Tous trois sont affectés à la baraque de quarantaine n° 16.

Parmi les autres membres des Réseaux elbeuviens, Mademoiselle Zélie Canel est interrogée et relâchée et Madame Rousselet (qui tient une blanchisserie à Elbeuf) reste internée un an à l'infirmerie de la prison Bonne-Nouvelle à Rouen (cf le dossier de demande de titre de Raymond Boucher).

---

11 dictionnaire biographique des victimes du nazisme en Normandie, notice de Hervé Arson.
12 - dictionnaire biographique des victimes du nazisme en Normandie, notice de Hervé Arson.
13 - dictionnaire biographique des victimes du nazisme en Normandie, notice de Catherine Voranger et Hervé Arson.
14 - dictionnaire biographique des victimes du nazisme en Normandie, notice de Catherine Voranger.

Déportations

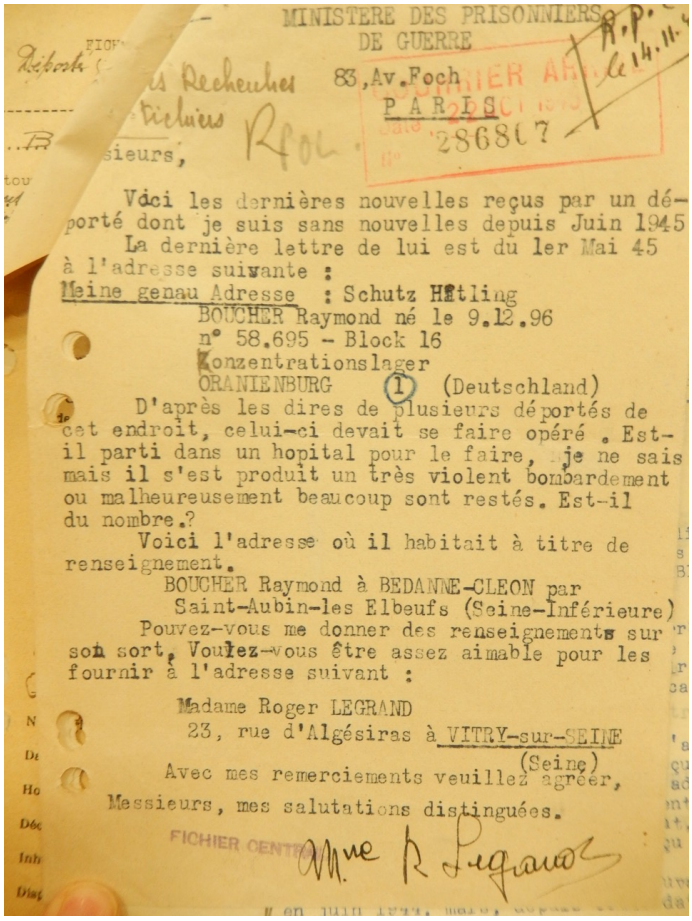


La fiche d'enregistrement de Raymond Boucher au camp de concentration de Sachsenhausen, datée du 30 janvier, indique qu'il est affecté à la baraque de quarantaine n° 10 avec Robert Lésien. Leurs numéros sont proches : 58 695 et 58 761. Intéressant, le numéro de Raymond Boucher suit celui de René Roe indiquant qu'ils étaient ensemble dans le même convoi, celui du 24 janvier 1943 selon René Roe[15]. Après une vingtaine de jours de quarantaine, Raymond Boucher est transféré le 24 février, avec René Roe, Robert Lésien et Georges Tempier, au camp-usine Heinkel[16] où les esclaves de Sachsenhausen sont utilisés pour fabriquer le seul bombardier allemand : le Heinkel He177.

Ci-contre, un dessin du jeune Guy Chataigné transféré lui aussi à Heinkel en février 1943.

Dans un courrier daté du 4 juin 1945 adressé au Service Central des Déportés, la nièce de Raymond Boucher, future Mme Legrand, indique que sa famille lui envoyait des colis et correspondait régulièrement avec lui depuis le mois de mai 1943, date de la première lettre envoyée du camp. Elle indique aussi qu'il se trouve encore à Sachsenhausen en juin 1944.

Dans un autre courrier adressé de Vitry sur Seine au Ministère des Prisonniers de Guerre (ci-contre), Mme Legrand note que Raymond Boucher était le 1er mai 1944, au *Block* 16 du grand camp. Des co-détenus ont déclaré qu'il était encore présent quand le camp de Heinkel a été bombardé le 10 avril 1944. Blessé, il devait se faire opérer[17]. Une hypothèse est qu'il a été transféré à l'hôpital du grand-camp puis affecté au *Block* 16.



MINISTERE DES PRISONNIERS DE GUERRE
83, Av. Foch
PARIS

Messieurs,

Voici les dernières nouvelles reçus par un déporté dont je suis sans nouvelles depuis Juin 1945
La dernière lettre de lui est du 1er Mai 45 à l'adresse suivante :
Meine genau Adresse : Schutz Häftling
BOUCHER Raymond né le 9.12.96
n° 58.695 - Block 16
Konzentrationslager
ORANIENBURG (Deutschland)
D'après les dires de plusieurs déportés de cet endroit, celui-ci devait se faire opéré . Est-il parti dans un hopital pour le faire, je ne sais mais il s'est produit un très violent bombardement ou malheureusement beaucoup sont restés. Est-il du nombre.?
Voici l'adresse où il habitait à titre de renseignement.
BOUCHER Raymond à BEDANNE-CLEON par Saint-Aubin-les Elbeufs (Seine-Inférieure)
Pouvez-vous me donner des renseignements sur son sort, Voulez-vous être assez aimable pour les fournir à l'adresse suivant :
Madame Roger LEGRAND
23, rue d'Algésiras à VITRY-sur-SEINE (Seine)
Avec mes remerciements veuillez agréer, Messieurs, mes salutations distinguées.
Mme R Legrand

Raymond Boucher est ensuite transféré et enregistré au camp de concentration de Mauthausen, le 18 février 1945, sous le matricule 132 418.

Un co-détenu français, Raymond Louis Morichon (Sa mle?), déclare qu'il faisait écrire ses lettres par Raymond Boucher à Sachsenhausen puis à Mauthausen. Il confirme le matricule à Mauthausen de son camarade.

15- René Roe (mle 58 694.) a en effet déclaré qu'il est parti le 24 janvier 1943 de Compiègne et arrivé le 26 à Sachsenhausen.
16- données de la BDDM
17 - dossier de demande de titre de Raymond Boucher SHD-Caen AC21P 714286

Selon un document de Arolsen, les Allemands n'attribuent à Raymond Boucher aucune spécialité professionnelle (*Arbeiter*). Le 25 mars 1945, il rejoint le *Kommando* Wels, sous-camp de Ebensee où les détenus sont utilisés pour nettoyer les dommages causés par les bombardements. Les conditions de vie sont très difficiles ; les déportés dorment sur de la paille à même le sol. Après seulement deux semaines, les *SS* renvoient les prisonniers, incapables de travailler, à Ebensee, où les déportés valides sont employés au percement de galeries. Raymond Boucher est lui aussi envoyé à Ebensee et y décède. Marie-Louise Boucher déclare, après son retour de déportation, que son mari est décédé le 10 avril 1945. Sur l'état civil de Cléon[18], le décès est bien noté le 10 avril 1945 mais à Oranienburg au lieu de Ebensee.

La Médaille de la Résistance[19] et un Diplôme Britannique sont décernés, à titre posthume à Raymond Boucher. Il est reconnu en tant qu'agent P2 (chargé de mission de 3ème classe) par les FFC, avec une homologation au grade fictif de sous-lieutenant FFI à compter du 1er juin 1944[20]. Son nom est associé au Réseau Shelburn Évasion[21] – isolé. Sur le certificat de validation du Service des Déportés et Internés de la Résistance daté du 13 février 1953, il est indiqué qu'il est Mort pour la France (10 avril 1945).



Son nom figure sur une plaque à la Mémoire de Résistants et Déportés de Cléon, apposée sur le mur du cimetière de Cléon

Le titre de Déporté Résistant lui est attribué le 28 juin 1951 et la carte n° 1003 04771 est délivrée à sa veuve Marie Louise Boucher. Après son retour de déportation le 20 juillet 1945, celle-ci habite successivement 3 rue Sainte-Cécile à Elbeuf, puis Impasse Servolin à Caudebec-lès-Elbeuf. Elle décède le 8 février 1997 à Saint-Aubin-lès-Elbeuf.

Sources : SHD-Caen AC21P 714286 , 707987 & 428714 ; SHD Vincennes GR16P 76954 & 16P53076 ; archives de Bad Arolsen ; Archives du Mémorial-Musée de Sachsenhausen ; Mémoires de René Brunet in *Bulletin de la Société de l'Histoire d'Elbeuf* n° 43-44 ; AD45 : 7E269/1 ; loiretgenealogique.org ; AD94 recensements de Vitry/Seine ; AD76 recensements.

Auteurs : Claudine & Francine Morvan, Catherine Voranger-Jouvain, Hervé Arson, 2026.

18 - Source : extrait du registre des actes d'état civil de Cléon. Transcription de l'acte de décès établi par le Ministère des Armées.
19 - *Journal Officiel* du 23 janvier 1948.
20 - Décret du 28 avril 1948 publié au J.O. du 12 mai 1948.
21 - Le réseau Shelburn est une branche du MI9, service secret britannique, qui avait pour mission le rapatriement en Angleterre des parachutistes et aviateurs alliés dont l'avion avait été abattu dans le ciel de France. Le réseau couvrait principalement l'ouest de la France.